

Marqueyssac

Entre ciel et rivière

Les jardins suspendus de Marqueyssac ont fêté en 2017 les vingt ans de leur ouverture au public. Ce royaume de l'art topiaire aux parfums de Toscane, titulaire du label « Jardin remarquable », offre aussi des panoramas incomparables sur la vallée de la Dordogne.

Clic-clic, clic-clic, le claquement métronomique des cisailles se mêle aux criaillements des paons et aux cris des enfants, les jardiniers de Marqueyssac rectifient les bosses et les creux, fidèles garants de la beauté perpétuelle du parc et de ses gracieuses compositions de buis. Jean Lemoussu, jardinier en chef du site, ne se lasse pas du singulier environnement dans lequel il évolue. « Tous les jours je me dis qu'il est fabuleux de travailler dans un cadre aussi exceptionnel. À la première approche on pourrait croire qu'il ne change jamais, quitte à engendrer une certaine monotonie, mais au contraire il nous surprend au quotidien, ses variations sont infinies, grâce à la lumière, au givre en hiver, à la brume matinale, etc. Le buis est vivant donc fragile, il faut le choyer, un massif troué met une dizaine d'années à se régénérer. »

Jean Lemoussu et son équipe ne se reposent pas sur le trésor qu'ils ont reçu en héritage, chaque année ils tentent d'en améliorer le dessin, d'en approfondir la densité. « Implanter des pieds de buis, c'est un travail de longue haleine, surtout près des falaises, où leur croissance est très lente. » Ces derniers temps, la prévenance et la sagacité des jardiniers ont permis de surmonter des offensives protéiformes, dont celles de la pyrale, chenille redoutablement gloutonne des feuilles de buis.

Julien de Cerval, soldat jardinier

Côté inspiration artistique, tout le monde est de la partie, même Kléber Rossillon, le propriétaire du domaine. En manipulant des morceaux de sucre, lui vient l'idée du chaos de buis, une des plus importantes créations végétales depuis l'ouverture. Les petits cubes blancs se sont transformés en blocs vert foncé qui déstructurent l'académisme de l'art topiaire. Ils contrastent avec la fluidité des courbes du Bastion, star de toutes les affiches du parc. Là, le suave moutonnement des buissons surplombe les secrètes profondeurs de la vallée. « On doit ressentir une cohésion avec le paysage alentour, explique Jean Lemoussu. Il ne peut y avoir aucune agression visuelle, nous évitons les ruptures. »

Marqueyssac est un jardin de verdure, façonné par deux tailles principales, en mai-juin et en septembre. Le travail y a conservé sa noblesse originelle, il se fait à la main pour une plus grande finesse de coupe et une meilleure cicatrisation du végétal. La faible largeur des allées n'autorise pas le passage d'engins motorisés. Cette contrainte, convertie en charme du parcours, est engendrée par le tracé initial du parc. Kléber Rossillon, quand il décide de restituer sa splendeur au site délaissé depuis des décennies, sait qu'il n'écrit pas son projet sur une page blanche. Il possède déjà une grande connaissance des lieux, tout gosse il aimait crapahuter sur cette farouche colline. Féru d'histoire et de pédagogie, il s'est lancé depuis 1985 dans la restauration du château de Castelnaud et dans la création de son musée de la Guerre au Moyen Âge, qu'en bottes de sept lieues on rejoint d'un simple enjambement de la Dordogne. Fort de son expérience, il met ses pas dans ceux de Julien de Cerval le précurseur, qui agrémenta le parc, dont l'aménagement en terrasses initial serait l'œuvre de l'illustre Le Nôtre, de 150 000 pieds de buis entre 1861 et 1890.

Cerval est tout autant un érudit sensible aux agréments culturels de son époque, qu'un guerrier qui met son épée au service au service des États pontificaux. Au-delà des péripéties militaires qui le font entrer dans Rome en 1849, avec une poignée de ses compatriotes, il regagne ses pénates périgourdins à jamais marqué par le choc esthétique éprouvé lors de ses pérégrinations. Il a contracté un amour éperdu des jardins, tous ses sens sont frustrés des couleurs et des parfums d'Italie. Qu'à cela ne tienne, il convoque les voluptés perdues dans ce domaine de Marqueyssac qui lui revient en 1861, en implantant une folie de buis parsemée de cyclamens de Naples, et surmontée de cyprès et de pins parasols. Après la Seconde Guerre mondiale, les propriétaires successifs du domaine de Marqueyssac, n'ayant plus les moyens de l'entretenir, le laissent sombrer dans un développement anarchique, la végétation prend un malin plaisir à se libérer des figures que la main de l'homme avait voulu lui assigner.

Un belvédère en continu

En 1996, Kléber Rossillon se lance dans une totale redécouverte, il met au jour des allées insoupçonnées. Bonne surprise, la petite architecture bâtie par Julien de Cerval, murets, systèmes d'écoulement via citernes et larmiers creusés dans la roche, est demeurée intacte. Elle n'attendait plus qu'un bienfaiteur pour la tirer de son sommeil. Investissements conséquents, appel à des entreprises locales, l'esprit du créateur des jardins est rapidement prêt à revivre. « Ma grande fierté est de n'avoir pas écouté les gens qui me prédisaient que les problèmes de sécurité se révéleraient insolubles, et d'avoir pu faire profiter le public de la renaissance de Marqueyssac », se souvient Kléber Rossillon.

Si l'entrepreneur de tourisme était attendu au tournant sur les questions de sécurité, ce n'est pas un hasard, tant le site est ponctué d'à-pics et de décrochements vertigineux. Marqueyssac n'est pas seulement un petit paradis végétal, perché sur sa langue rocheuse. De la poupe à la proue, ce navire minéral et sa coque de falaises n'en finissent pas d'offrir des plongées incomparables sur les richesses de la vallée. La grandeur du panorama culmine avec la situation imprenable du Belvédère de la Dordogne, à l'extrémité ouest du parc. 130 mètres au-dessus de la rivière, le regard se démultiplie sans jamais se rassasier, tant la nature et l'Histoire ont semé à l'envi des témoignages à couper le souffle. De Beynac et Castelnaud, qui bombent en vis-à-vis leur torse fortifié, jusqu'à l'esplanade de la bastide perchée de Domme qui flirte avec l'horizon, la rivière étire son immémorial sillon, moucheté de canoës. À portée d'arbalète du Belvédère, la cascade blonde des maisons de La Roque-Gageac dévale la falaise dentelée jusqu'aux rives où patientent des gabarres ressuscitées, qui ont échangé leur fret d'antan contre des visiteurs ébaubis par une si émouvante concentration de beauté.

L'étape contemplative du Belvédère est un graal qui se mérite, mais l'excursion est clémentine pour le rejoindre, depuis les labyrinthes de buis des premières terrasses. Les transitions, par d'exquis passages transversaux, sont variées, entre les six kilomètres de ses trois axes principaux de promenade, les falaises, les hauteurs, la grande allée. Si l'unité des itinéraires se décline autour des multiples avatars du buis, le parc de vingt hectares est parsemé de surprises botaniques ou architecturales qui ne laissent jamais sur sa faim le gourmet d'authenticité. Marmites de géant, cabanes de pierre sèche, cavités troglodytiques, escaliers secrets, le parc de Marqueyssac ne néglige pas non plus la continuité avec l'époque actuelle, par l'accueil de sculptures contemporaines.

Dans ces parages éblouissants, le tableau ne serait pas complet s'il n'était rehaussé par une belle demeure. Tel un capitaine de pierre à la barre de son colossal vaisseau, le château de Marqueyssac, noble résidence bâtie au début du XIX^e siècle sur des bases du XVII^e, arbore une toiture entièrement refaite, dont la charpente supporte vaillamment que vaillent les 500 tonnes de lauzes qui ont régénéré son cachet pittoresque. Le salon, récemment restitué dans son ameublement Empire, la salle à manger et la chambre ont été reconstitués en hommage à l'époque de Julien de Cerval. Les bâtiments se prolongent par une terrasse de restaurant où les plaisirs de la chère se conjuguent sans faillir à de nouvelles perspectives sur les joyaux environnants.

Un dinosaure en résidence

Aussi remarquable, aussi apaisante soit son harmonie première, le domaine de Marqueyssac ne pourrait sans doute pas revendiquer ses 200 000 visiteurs annuels, un record pour un jardin de Nouvelle-Aquitaine, s'il n'avait le talent d'évoluer sans cesse grâce à ses animations périphériques. L'intérêt des enfants, en particulier, est au centre de ses préoccupations. Cabanes suspendues, ateliers en tout genre, chasse aux œufs de Pâques, les parents n'ont pas à redouter l'ennui précoce de leur progéniture.

Derrière la vitrine des animations ludiques de Marqueyssac, souffle plus profondément la volonté de renouer avec l'esprit de l'histoire naturelle du XIX^e siècle, discipline scientifique à part entière. Dès le début de l'exploitation du parc, Kléber Rossillon affirme clairement ses desseins pédagogiques, et s'inscrit dans un constant souci de partage. La signalétique est omniprésente sur le site, qui retrace les évolutions géologiques, tout autant qu'elle valorise les multiples essences végétales. Le Pavillon de la Nature est symbolique de la revendication de cette lignée historique, avec ses animaux empaillés et ses faux rochers. Cris lugubres d'oiseaux nocturnes, fracas de tempête accompagnent des dioramas des années 1850, où des renards aux babines retroussées, des vanneaux ensanglantés, témoignent d'une prédilection pour des mises en scène propices à effaroucher gentiment les plus jeunes. Dernier arrivé, et pas des moindres, dans cette galaxie du savoir écologique, l'allosaure Kan, tout en os et en dents acérées, a quitté sa terre natale d'Amérique du Nord pour prendre place dans une cage de verre adossée au Pavillon de la Nature. Ce spécimen adulte promenait son intimidante silhouette de 7,50 mètres, aux airs de tyrannosaure, à l'époque du Jurassique supérieur. Sa conservation est exceptionnelle, puisque son squelette est complet à 75 %, et surtout son crâne quasiment intact.

Dans le tourisme actuel, il ne suffit plus de présenter un site remarquable, encore faut-il qu'il soit vivant pour donner aux gens l'envie de revenir. Spectacles, soirées aux chandelles, Jean Lemoussu chapeaute tout ce qu'il se passe en extérieur, jardins comme animations. « Avoir cette double casquette donne de la souplesse, ça me permet d'adapter le travail des jardiniers, qui sont tous polyvalents. »

Dans un autre style plus sportif que l'admiration du placide carnosure, guère en mesure désormais de nous pourchasser à l'heure de son repas, l'attraction qui s'est imposée ces dernières années requiert un cœur bien accroché et un mépris du vertige. Si l'on croyait s'être repu de toutes les sensations envisageables, sur une longueur de 200 mètres la Via Ferrata de Marqueyssac en suscite de nouvelles, qui ont la saveur épicée d'un équilibre personnel, conquis au flanc rugueux de la falaise. Les jardins suspendus portent alors particulièrement bien leur nom. Ils démontrent du même coup qu'ils ont le talent de se renouveler pour préserver leur pouvoir de séduction.

Encadré

Kléber Rossillon éclaire l'Histoire

Tout a commencé par le château de Castelnaud, acheté par ses parents en 1965, et transformé depuis 1985. Si Kléber Rossillon travaille en étroite collaboration avec les ingénieurs des Monuments historiques, dans une intègre déontologie de documentation et de restauration, sa philosophie diverge de l'idéologie officielle qui prévaut depuis la fin du XX^e siècle, et qui privilégie la conservation en l'état des sites plutôt que leur reconstitution. « L'état de ruine dans lequel se trouve un monument n'a rien de sacré. Il faut faire les plus fidèles restaurations possibles, avec les connaissances du moment. » Fort des succès de fréquentation des sites dont sa société de 70 salariés a la charge, ce passionné d'histoire et de vieilles pierres n'en finit plus d'étendre sa réhabilitation du patrimoine aux six coins de l'hexagone, qu'il soit propriétaire ou qu'il reçoive une délégation de service public. Musée de Montmartre et Caverne du Pont-d'Arc, entre autres, plus récemment château de Murol, dans le Puy-de-Dôme, où il s'émerveille d'avoir découvert des documents qui vont lui permettre de représenter la vie quotidienne au Moyen Âge, il s'adapte aux spécificités des lieux. Pour les remettre en valeur, il s'appuie davantage sur son intuition que sur une théorisation préalable des projets. « Ma compétence est de donner des priorités de restauration. » En retour, les conservateurs du patrimoine et les collectivités locales lui savent gré de relancer l'économie d'un territoire.

Hervé Brunaux

Jardins suspendus de Marqueyssac
24220 Vézac
05 53 31 36 36
<http://marqueyssac.com>

À lire en complément

Les Jardins du Périgord, Hervé Brunaux, éditions Ouest-France.
C'est la vie de château(x) !, Hervé Brunaux, Le Festin 70.